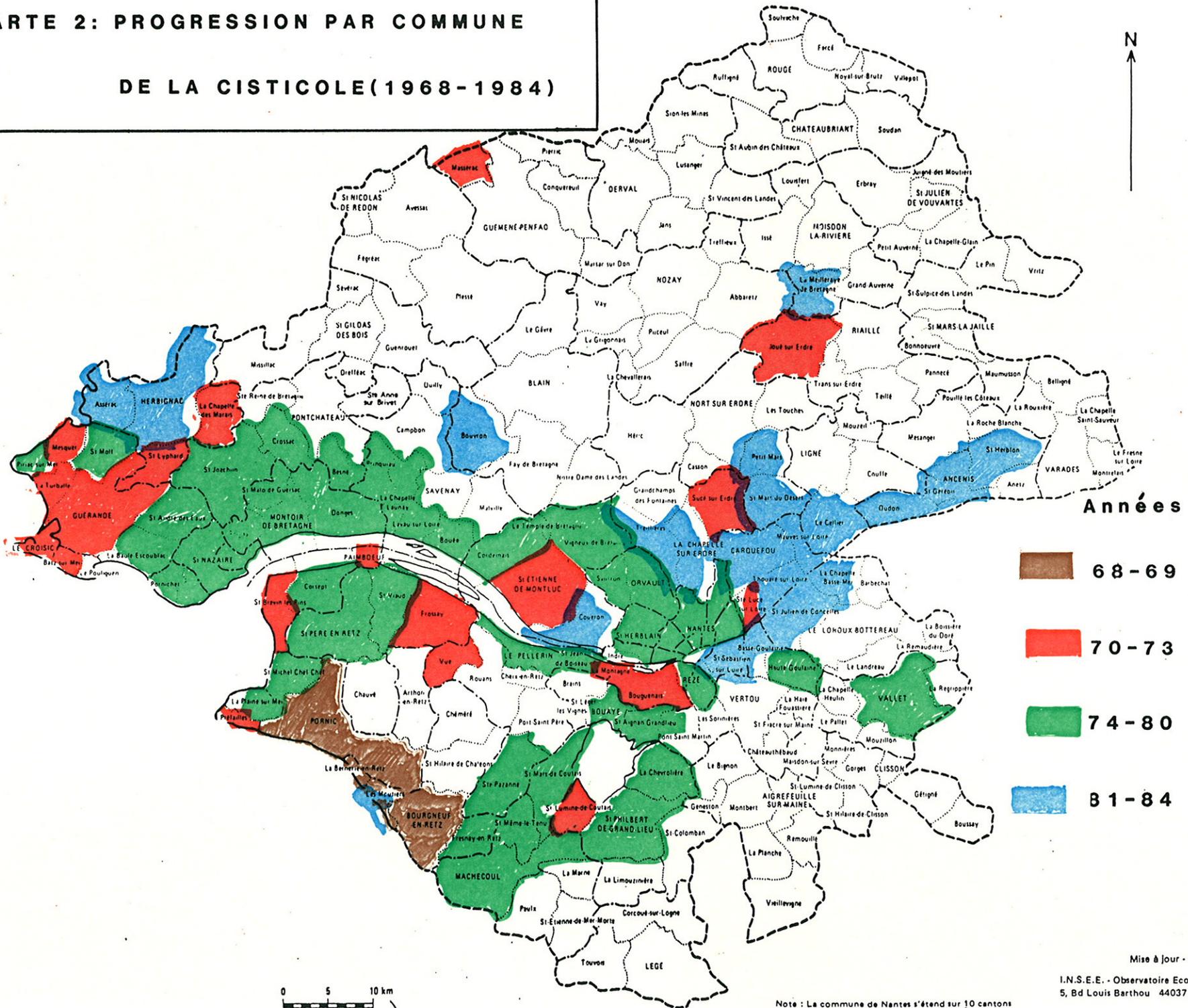


CARTE 2: PROGRESSION PAR COMMUNE

DE LA CISTICOLE (1968-1984)



STATUT DE LA CISTICOLE (*Cisticola juncidis*) EN L'Atl. AVANT ET APRES

LES VAGUES DE FROID DE 1985 & 1986 .B. RECORBET

Si LA FONTAINE avait été moins ignare (1) en ornithologie, non seulement il n'aurait pas écrit "Le corbeau et le renard", mais il aurait utilisé tout son talent de fabuliste à nous conter "La cisticole et le troglodyte" :

*La cisticole ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue
... etc...*

Il est probable également que, se promenant dans les marais guérandais, il aurait maudit cet oiseau au chant incessant et lancinant, comme ont pu le faire certains d'entre nous, espérant entendre la mélodie plus captivante de quelques espèces rares !!

Aujourd'hui en 1987, la situation a bien changé et la banalité est devenue rareté.

Nombreux sont les ornithologues du G.O.L.A. qui cultivent désespérément ce phantasme sonore !

Il a paru intéressant de retracer l'expansion de ce "sylviidé" depuis les années 1970 jusqu'à l'hiver 1984-85. Il est probable en effet, qu'à la faveur d'hivers cléments, cette phase d'expansion se reproduise selon les mêmes modalités.

(1) Cette opinion n'engage que l'auteur

I - HISTORIQUE REGIONAL (avant 1970)

L'aire "normale" couvrait autrefois les plaines méditerranéennes du Roussillon à la Provence. Plus au nord, la cisticole est apparue maintes fois et à intervalles réguliers (GEROUDET 1976). ROUX (1959) mentionne la réapparition de l'espèce en 1959 à la pointe d'Arçay (Vendée), après une absence en 1955 et 1956. La cisticole avait déjà colonisé le littoral atlantique de 1936 à 1939 jusqu'aux environs de Noirmoutier. Le froid de l'hiver 1939-40 avait alors eu raison de cette poussée septentrionale. De 1959 à 1968, l'espèce a progressé le long de la côte, jusqu'au Collet (Bourgneuf) dans les années 1968-70 (KOWALSKI, 1971). En 1969, 1 individu est contacté le 20 août dans les marais de Haute-Perche (ARVRAN, 1970). La nidification avant 1970 dans notre département a pu avoir lieu.

II - L'EVOLUTION DE LA DISTRIBUTION DE 1970 à 1984 en LOIRE-ATLANTIQUE

(Voir cartes 1 et 2)

La progression de la cisticole, à la faveur d'hivers doux, a surtout été suivie jusqu'en 1974. Après, devenue "commune", et l'atlas "YEATMAN" étant terminé, l'anonymat s'en empare au même titre que certains passereaux (rouges-gorges, pinsons, ...). Par exemple, l'espèce n'est pas mentionnée dans "Le Héron du Pays Nantais", du n° 5 au n° 31 (juin 1979 à octobre 1982) il faudra attendre la création du G.O.L.A. et surtout l'arrivée de nouveaux ornithologues pour la trouver sur des sites non signalés auparavant.

Comme le montre la carte 2, la progression de la cisticole dans notre département s'est appuyée sur les grandes zones humides naturelles ; à partir de ces foyers l'espèce a alors pu rayonner en périphérie, parfois dans des milieux secondaires, alors que parallèlement :

- la pénétration de l'espèce se prolongeait par l'axe ligérien : en automne 1972, un individu est capturé dans les Mauges, en septembre 1973, l'espèce est notée au Lac de Maine à Angers et en 1974, la 1ère nidification est prouvée en Anjou (BEAUDOIN, com. pers.) ;

- les secteurs éloignés des grandes zones humides restaient hermétiques à la pénétration de l'espèce.

TABLEAU 1 - LES OBSERVATIONS DE CISTICOLLES EN L.A. DE 1969 à 1975

ANNEE	DATES	LIEUX	HABITATS (Remarques)	SOURCES
1969	20/08	Marais de Haute-Perche à Pornic	marais (prairies de fauche)	AR VRAN, 1970
1970		Aucune donnée publiée ? Effet probable du froid de janvier (voir 3 - Météo)		
1971	28/03	Le Collet - Bourgneuf	marais breton, site littoral 9 chanteurs différents !	AR VRAN, 1971
	Printemps	Marais guérandais	marais salants	LE BOBINNEC
	27/12	St-Brévin les Pins	site littoral - 1 individu	AR VRAN
1972	23/04	Le Collet - Bourgneuf	voir plus haut - 10 chanteurs	
	16/07	Marais guérandais	voir plus haut - 10+ chanteurs	AR VRAN, 5, 1972
	20/07	Le Petit Carnet Frossay	estuaire Loire, marais/prairies de gauche - 4 individus	"
	23/07	Préfailles	site littoral - 1 individu	"
	31/07	Marais de Vue	marais, estuaire Loire - 3 individus	"
	6/08 notée depuis 28/04	Marais de Mazerolles à Sucé	site marécageux au nord de Nantes, site intérieur, nourrissement noté !! nidification la plus septentrionale jamais atteinte alors	DELAUNAY
	?	Mindin à St-Brévin et Paimboeuf	estuaire Loire, marais ? 4 chanteurs	AR VRAN, 5, 1972
	août	Ile Mindine à Bouguenais	prairies de fauche (?) aval immédiat de Nantes	MARION et M 1975
	27/08 et 17/10	Lavau s/Loire	marais au nord de l'estuaire - 3 chanteurs	LORCY
	1973		Ne sont citées que les nouvelles localités	
	?	Lac de Murin à Massérac	marais intérieur en limite d'Ille-et-Vilaine - 1 chanteur	AR VRAN, 6, 1973
	?	La Chapelle des Marais en Brière	marais - 1 chanteur site intérieur	"
	?	St Lyphard (la Butte aux Pierres) Brière	? - 1 chanteur site intérieur	"

ANNEE	DATES	LIEUX	HABITATS (Remarques)	SOURCES
1973	?	Batz sur Mer	marais salants guérandais - 6 chanteurs	AR VRAN, 6, 1973
	15/09	Ile Cheviré à Bouguenais	prairies de fauche en aval de Nantes, sur la Loire - 3 chanteurs	MARION et M 1975
	?	Retenue de Vioreau à Joué	étang intérieur - 1 chanteur habitat (?)	AR VRAN, 6, 1973
	?	Ste-Luce	bord de Loire ou marais attenants ? - 1 chanteur site en amont de Nantes	"
	?	Mesquer	marais salants	"
	?	St-Etienne de Montluc	prairies de fauche en bordure de Loire	"
	9/12	Prairies de St-Lumine de Coutais au lac de Grandlieu	1 individu	MARION et M 1975
1974	à partir du 8/06	St-Philbert, St-Aignan et Bouaye au lac de Grandlieu	prairies inondables à Agrostis 25 à 30 couples ! (absence certaine l'année précédente pendant la nidification)	MARION et M 1975
		La Grande Vallée à Bouguenais	4 chanteurs pendant la nidification	"

TABLEAU 2 - HABITATS MARGINAUX FREQUENTES EN 1983

IV - HABITATS FREQUENTES PAR L'ESPECE

De 1970 à 1984 les milieux suivants ont été utilisés :

- marais salants (talus),
- polders cultivés avec franges humides,
- prairies de fauche inondables (vallée de la Loire, Grandlieu),
- marais à glycérie, carex ; exondés l'été,
- friches jeunes sur terrains secs ou hydromorphes,
- céréales.

Commentaire

Comme le soulignent de nombreux auteurs (GEROUDET - 1976 ; GUICHARD - 1959 ; FLOHART - 1985 ; ROBERT et BELLARD - 1975 ; ...) le biotope de nidification le plus classique est la zone hydromorphe à graminées et cypéracées (les roselières et les scirpaies pures sont délaissées). La submersion temporaire est un facteur limitant.

L'utilisation des biotopes en Loire-Atlantique est donc conforme aux moeurs de l'espèce. Mais que dire de l'utilisation de friches et céréales depuis 1980 au moins ?

Il ne fait guère de doute que cette situation résulte de deux facteurs différents :

- saturation des milieux préférentiels de l'espèce,
- inhospitalité temporaire du milieu originel due aux crues de printemps comme en 1983.

Pour ce dernier facteur, l'exemple de 1983 est intéressant : la Loire présente un régime de crue en janvier, février, mars, avril et mai ; toutes les prairies de fauche du val sont inondées, a fortiori les marais périphériques ; les observateurs du G.O.L.A. notent plusieurs fois l'espèce dans des milieux marginaux :

DATES	LIEUX	HABITATS (Remarques - Nombre)	OBSERVATEUR
11/04 au 27/05	St-Herblain (Bellevue)	friches à ajoncs, grandes herbes, ronces sur terrain naturel et remblais - 3 chanteurs	P. GURLIAT
4/05 au ? (réentendue)	St-Herblain	carrefour, près de l'hôpital Nord (déguisée en gendarmerie ?)	"
?	Nantes	jardins S.N.C.F.	J. LEBAIL
20/09	Champtoceaux	futur lotissement en friche (peut-être sans relation avec les crues du printemps)	B. RECORBET
21/05	La Chapelle sur Erdre	1, près d'un champ	Y. TREVoux

Cependant, au printemps 1984 ce type de milieu est à nouveau utilisé alors que la Loire est basse (hydrographes d'Ancenis, Service de la Navigation, relevés journaliers).

Des chanteurs sont signalés dans des friches ou cultures à :

- OUDON : 3 chanteurs
- LES MOUTIERS : 2 chanteurs
- PETIT MARS : 1 chanteur
- THOUARE : 1 chanteur

De toute évidence, fin 1984, la cisticole occupe dans leurs pleines capacités les milieux favorables et déborde sur certains habitats marginaux.

V - ABONDANCE DE L'ESPECE AVANT 1985

L'espèce est polygame (ROBERT et BELLARD - 1975 ; MOTAI - 1972) et il est très difficile d'avoir une idée exacte du nombre de reproducteurs. Le plus souvent, les comptages concernent des mâles chanteurs.

V.1 - Marais guérandais

C'est le principal site de nidification de la cisticole en Loire-Atlantique. Comme l'ont montré TAILLANDIER et Al. (1985) dans une remarquable étude des passereaux de ce milieu, la richesse spécifique et l'abondance sont élevées (1) du fait entre autres de l'absence d'inondation des nids. La cisticole y atteint probablement des densités records. Ces mêmes auteurs citent :

- 1.66 cantons pour 10 hectares en 1980 (2)
- 1.90 cantons pour 10 hectares en 1981
- . soit 280 à 320 cantons (ou mâles chanteurs) sur l'ensemble du marais (1 700 hectares).

V.2 - Lac de Grandlieu

MARION et M. (1975) donnent 25-30 chanteurs en 1974.

V.3 - Vallée de la Loire en amont de Nantes

Une cinquantaine de chanteurs cadre bien avec la réalité, en 1984 (prairies, marais, friches et cultures) :

- environ 30 chanteurs recensés de Nantes à St-Julien (LEBAIL, com. pers)
- environ 15 à 20 chanteurs au marais de Grée à Ancenis (B. RECORBET)
- 4 chanteurs à OUDON et LE CELLIER (P. BERTHELOT)

V.4 - Plaine de Mazerolles, marais de l'Erdre

10 couples ?

V.5 - Marais de Goulaine

1 à 5 chanteurs (LEBAIL)

V.6 - Marais de Mesquer

Milieu semblable aux marais salants guérandais en prenant les mêmes bases pour 700 hectares, on arrive à 110 à 130 couples.

(1) comparés à d'autres milieux humides

(2) étude faite après 2 hivers froids, les densités fin 1984 devraient être plus élevées !

V.7 - Brière

L'espèce y est peu abondante : inférieure à 30 couples
(inondations = facteur limitant)

V.8 - Baie de Bourgneuf et littoral jusqu'à l'estuaire de la Loire

En tenant compte de la limite administrative, une centaine de chanteurs serait un maximum.

V.9 - Vallée de la Loire en aval de Nantes

GURLIAT (com. pers.) trouve 1 chanteur sur une parcelle échantillon de 100 hectares dans les marais de Couéron (densité faible = niveau d'eau facteur limitant).

soit pour 6 000 ha = 60 chanteurs environ, en rive nord.
en rive sud ?

V.10 - Autres sites divers

20 à 25 chanteurs estimés (St-Herblain, Vigneux, St-Géréon, etc.)

*Soit au total (aucun chiffre pour certains secteurs comme Murin) :
680 à 790 chanteurs avant l'hiver 1984-85.*

VI - STATUT DEPUIS 1985

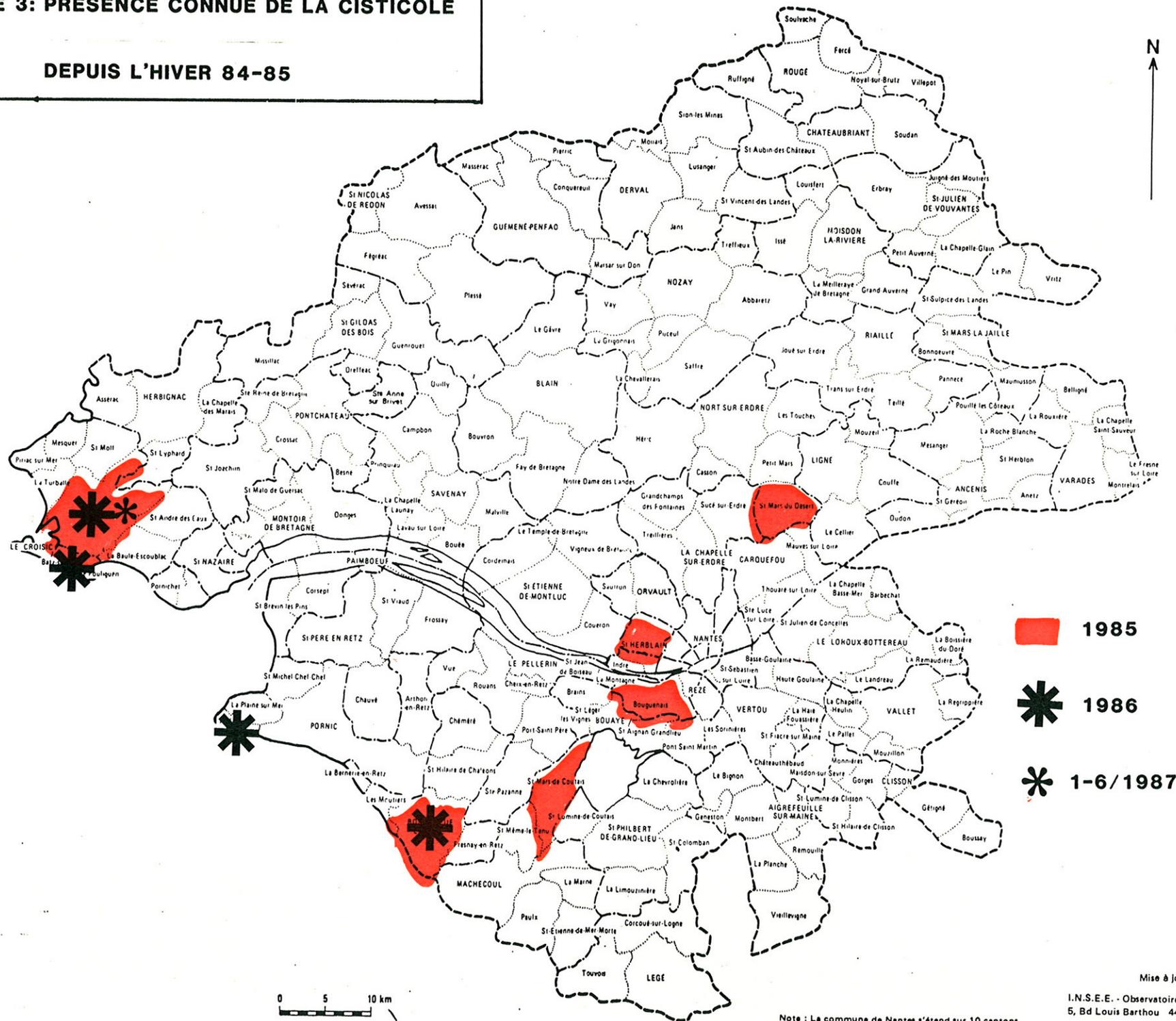
L'estimation comparée par commune et par carré U.T.M. de 10 km de côté a été réalisée avant et après 1985 (cartes 2 et 3 tableau 3).

TABLEAU 3 - PRESENCE COMMUNALE ET PAR QUADRATS DE LA CISTICOLE EN L.A.

	TAUX DE PRESENCE (estimation minimale)	
	COMMUNAL (268 communes en Loire-Atlantique)	CARRÉS U.T.M. 10 x 10 km de côté
Période 1980-1984	30,2 %	39 %
1985	2,2 %	6,5 %
1986	1,4 %	4,3 %

CARTE 3: PRESENCE CONNUE DE LA CISTICOLE

DEPUIS L'HIVER 84-85



- 1985
- 1986
- 1-6/1987

0 5 10 km

Note : La commune de Nantes s'étend sur 10 cantons

La diminution en deux années est caractéristique, mais la disparition constatée ailleurs (Maine-et-Loire, ...) n'est pas effective.

- En 1985 : 13 données sont recueillies au fichier, dont 8 avant le 1er juillet. 7 données sur 13 proviennent de sites intérieurs (voir carte 3).

- En 1986 : 4 données dont 1 seule avant le 1er juillet. Aucune donnée de sites intérieurs.

En reprenant l'idée de GUERMEUR et MONNAT (voir atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, 1980), une souche locale aurait survécu à la vague de froid de 1985, alors qu'en 1986, à l'exception de Guérande, les contacts tardifs concernent peut-être des immigrants.

En amont de Nantes, dans la vallée de la Loire, la cisticole a disparu dès 1985.

Pour résumer :

. 1985 : maintien de populations locales intérieures et littorales ;
baisse 90 % des effectifs.

. 1986 : maintien de populations littorales à Guérande ;
apport d'immigrantes en fin de saison ;
baisse 99 % des effectifs de 1984.

et

. 1987 ? et oui ! un chanteur en mars à Guérande ! (QUINTENNE).

VII - AVENIR REGIONAL

Le mois de janvier 1987 pourtant très froid (voir figure 1) n'a, semble-t'il, pas anéanti l'espèce dans la région. Le chanteur entendu en mars 1987 à Guérande en témoigne ; alors pourquoi cette résistance étonnante de l'espèce ?

A cela nous avancerons deux hypothèses qui probablement se complètent

1) L'importance de la population avant 1985 rend difficile l'éradication totale en 3 ans.

2) Des noyaux de cisticoles en Bretagne péninsulaire et surtout dans les îles, donc à l'abri des accidents climatiques violents, se maintiendraient (par exemple : 2 à partir du 18/10 sur l'île HOEDIC en 1986 - ARVRAN actualités ornithologiques).

La reconquête régionale va donc dépendre de la vitalité de la population résiduelle, dans la mesure où les hivers futurs seraient cléments. En Camargue par exemple, la cisticole a disparu après l'hiver froid 1940-1941 et revint seulement en 1948 (BLONDEL et ISENMANN, 1981). Après celui de 1956, elle réapparut en 1958 (GUICHARD, 1959).

Alors tous les espoirs sont permis ...

RÉMERCIEMENTS

*Je remercie J.C. BEAUDOIN, J.L. DUPONT, P. GURLAT, J.P. JARNOUX,
C. JOANNIS, J. LEBAIL et M. VIOLLEAU,
pour les informations qu'ils m'ont communiquées.*

BIBLIOGRAPHIE

- AR VRAN (1969 à 1975) Collection complète des bulletins de la centrale ornithologique Bretonne ; actualités ornithologiques.
- AR VRAN (1986) Atlas de présence hivernale des oiseaux de Bretagne 1977-1981. Tome XII, fascicule 3.
- AR VRAN (1986) Actualités ornithologiques du 16 mars 1985 au 15 juillet 1985. Tome XIII, fascicule 1.
- CHARTIER A. (1981) Nidification automnale de la cisticole. Analyse de situation en Normandie. Le Cormoran (G.O.N.) n° 23, tome 4, fascicule 4, p. 177 à 182.
- BLONDEL J. et ISENMANN (1981) Guide des oiseaux de Camargue. Editions DELACHAUX et Niestlé, 344 p.
- CRUON R. et VIEILLARD J. (1975) Notes d'ornithologie française XI (suite et fin). Alauda 43(2) : 180.
- FLOCHARD G. (1985) Présence de la cisticole des joncs (*cisticola juncidis*) à l'intérieur des terres. Bulletin du G.O. Nord, 1er trimestre, n° 1, 99-102.
- GEROUDET P. et LEVEQUE R. (1976) Une vague expansive de la cisticole jusqu'en Europe Centrale. Nos oiseaux, 33, fascicule 6, 241-256 - Suisse.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DE LOIRE-ATLANTIQUE (1984). Sites remarquables pour l'avifaune ligérienne en Loire-Atlantique. 18 p.
- GUERMEUR Y. et MONNAT J.Y. (1980) Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. S.E.P.N.B.-C.O.B., 240 p.
- GUICHARD G. (1959) Notes sur la biologie du cisticole des joncs (*cisticola juncidis*). ORFO, V. 29, V, 2ème trimestre, 88-96.
- MARION L. et P. (1975) Contribution à l'étude écologique du Lac de Grandlieu S.S.N.O.F. - Supplément hors série au bulletin, 611 p.
- ROBERT J.C. et BELLIARD J. (1975) La nidification de la cisticole des joncs (*cisticola juncidis*) en baie de Somme. Alauda 43(4), 475-486
- ROUX F. (1959) Réapparition de *Cisticola juncidis* en Vendée. ORFO V. 29, 3ème trimestre 1959, 251-252.
- S.S.N.O.F. (1979 à 1982) Le héron du Pays Nantais. N° 5 à 31. Chroniques ornithologiques - listes des observations. Bulletin de la section d'ornithologie Louis Bureau.
- TAILLANDIER J. et Al. (1985) Contribution à l'étude écologique des passe-reaux dans les marais salants de Guérande (L.A.). ORFO - V 55 n° 3, 205-233.
- TREVOUX Y. (1986) Connaissances actuelles sur l'avifaune en Loire-Atlantique Recueil cartographique, 1982-1985. G.O.L.A., bulletin hors série.
- YEATMAN L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France. S.O.F. Ministère de l'Environnement, 282 p.

Les fichiers du G.O.L.A. ont également été consultés ainsi que les bulletins météo de Château-Bougon et les hauteurs de la Loire à Ancenis.